

Dans ma paroisse

- Septembre 1940 ... On commence seulement à se remettre de la stupeur des affreuses journées de juin. A la messe, il y a des vides dans les bancs : on compte les absents. Les premières cartes venant des stalags sont arrivées depuis quelque temps : Untel, prisonnier au II B ... Untel, prisonnier au XII C ... Le cousin de Françoise : au III D ... Le mari de Marie-Louise : au Frontstalag ... (Il faut apprendre ce que signifient ces syllabes barbares). Au total, ils sont 15 dans la paroisse. Monsieur le Curé a dit qu'il fallait les adopter, tous. Il paraît qu'on va pouvoir leur envoyer des colis. Oh ! Ils reviendront sûrement en octobre. Tout le monde se moque de grand'mère, qui s'est mise à leur tricoter des chaussettes ...
- Juin 1941 ! Un an déjà ... Les pauvres garçons, quand reviendront-ils ? Au local de la section jaciste, on a affiché une carte d'Allemagne, avec l'emplacement de tous les camps ... Il va donc falloir s'organiser pour les aider, comme si cela devait durer toujours. C'est Monseigneur maintenant qui nous le demande. Dimanche dernier, il y a eu une journée de prières, pour les morts de 40 ! Et pour eux aussi, les vivants, là-bas, derrière leurs barbelés. Ils disent qu'ils ont bon moral. Mais l'autre jour, quand Robert a écrit à sa femme (ils s'étaient mariés juste avant la guerre !), on voyait bien que ça n'allait pas. Alors, on a fait comme Monseigneur a demandé : c'est tout le diocèse qui a adopté un stalag. Nous, c'est le XII C. Notre section de JACF est chargée de collecter les dons.
- Noël 42 ... Ils ne sont toujours pas rentrés. Encore un hiver à passer sans eux. C'est long. Et eux, là-bas, qu'est-ce qu'ils font ? Par certains qui sont rentrés, malades, ou qui ont tiré on ne sait comment le bon billet à la loterie, on sait maintenant quelle est leur vie. Dans les « kommandos », comme ils disent. Les uns dans des fermes, et « qui ne se défendent pas trop mal », à ce qu'ils prétendent. Mais les autres, dans les mines ? Ou derrière les barbelés ? Seigneur, est-ce que ça ne va pas bientôt finir ?
- Octobre 43 ... Comme tous les ans à pareille époque, nous venons d'avoir la Journée nationale de prières pour les Prisonniers ! La quête est destinée à l'Aumônerie générale : tout le monde donne de si bon cœur ! Maintenant, il y a là-bas les travailleurs requis, qui sont allés les rejoindre. Il paraît même que des prêtres se sont fait embaucher, camouflés en ouvriers, pour être aumôniers clandestins. On saura cela seulement plus tard, quand ce sera fini ! ...

- Pâques 44 ... On prie toujours, on prie tellement pour eux. Mais ce débarquement américain, ça ne viendra donc jamais ? ...
- Octobre 44 ... La France est libérée depuis deux mois. Mais eux ? A l'occasion de la Journée nationale, M. le Curé nous donne une petite idée de ce qu'a pu faire l'Aumônerie des Prisonniers, grâce aux dons recueillis. Trois millions de messes ont pu être dites. Cela représente combien de communions distribuées ?
- 8 septembre 1946 ... « Si j'en reviens, j'irai à Lourdes ! ». Quelques uns de la paroisse sont partis, pour l'accomplissement de la promesse. Ils représentent tous les autres, et les morts, et les veuves, et les malades, et les enfants, sous le regard de Notre-Dame. Toute la paroisse va prier en union avec eux, remercier avec eux. Il y a tant encore à demander, pour la France, pour la paix. Et tant de misères à soulager ! Il faut toujours prier. Il faut toujours donner. Et se donner ...

Toinette, paroissienne